

# La sculpture fribourgeoise du XVIe siècle (1500-1563)

Autor(en): **Strub, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **42 (1956)**

PDF erstellt am: **31.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-818211>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA SCULPTURE FRIBOURGEOISE

## DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

(1500-1563)

par MARCEL STRUB

### *Situation*

On l'a souvent dit et souvent écrit, Fribourg est aujourd'hui la ville suisse la plus riche en sculpture<sup>1</sup>. Mais quand on parle de sculpture fribourgeoise, on pense d'abord à ces quarante premières années du XVI<sup>e</sup> siècle qui nous ont légué un peuple de retables et de statues de style flamboyant, religieusement conservés dans les églises et les musées, et ce sont les noms célèbres de Hans Geiler, de Hans Gieng qui viennent à l'esprit. Fribourg connut alors sa plus belle floraison artistique, où la sculpture était l'art le plus abondamment représenté, donnant à savourer dans sa diversité la fleur du gothique à son extrême épanouissement, selon toutes les formes qu'une vitalité extraordinaire s'était efforcée de produire naturellement et artificiellement en procédant avec persévérance à de savantes différenciations.

La petite république avait pourtant connu des temps meilleurs, et c'est la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle qui vit son apogée économique, puisqu'en 1435 la production annuelle des draps — son industrie principale — monta à son point culminant, soit quatorze mille pièces, qui représentaient une valeur de trois millions de francs. Elle en fabriquait davantage que Cologne, et ses

---

<sup>1</sup> Bovy; voir aussi Hugelshofer, ainsi que Reiners I, pp. 130-131, et Déonna II, p. 78. *Pour les abréviations, se reporter à la bibliographie.*

habitants étaient presque aussi nombreux que ceux de Mayence. La ville avait atteint pour quatre siècles son chiffre maximum de population et son aire la plus étendue.

Mais au point de vue artistique l'activité demeurait restreinte. Si tout le luxe des Fribourgeois était pour Dieu, ce luxe était modeste. La ville se trouvait encore en voie d'organisation: on s'employait à paver les rues, à créer des places publiques, à transformer les maisons de bois en maisons de pierre, et l'on n'avait pas achevé la construction de l'église paroissiale. Il était question d'urbanisme autant que d'architecture, et la décoration ne pouvait précéder la demeure! C'est ainsi que fut réservée à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, bien que la richesse eût diminué et que la fabrication des draps eût baissé de moitié, la tâche de prodiguer l'ornement.

Messeigneurs, qui avaient commencé en 1500 une halle aux grains, décidèrent bientôt d'en faire un hôtel de ville spacieux et pittoresque. Désireux d'augmenter leur confort, les particuliers remplaçaient leurs fenêtres de papier par des vitres, les bardeaux de leurs toits par des tuiles, après avoir élevé au-dessus de leur rez-de-chaussée deux, voire trois étages; et l'on rivalisait dans la décoration des façades.

De très nombreux artistes travaillaient à Fribourg. Et s'il est vrai qu'on leur confiait beaucoup de besognes artisanales — il fallait repeindre les pupitres des écoliers, faire des lits pour les gardes des portes, et raccommo-der les bancs sous le tilleul —, il n'en reste pas moins que le goût des dépenses somptuaires et des arts s'était généralisé à Fribourg. Ces artisans et ces marchands qui étaient allés combattre l'opulent Bourguignon et ravager avec entrain l'Italie, en avaient rapporté l'inquiétude du beau sous la forme assez bourgeoise de l'ostentation et du luxe; et le gouvernement entendait que la cité fit bonne figure. De fait, Fribourg achevait de se donner par des œuvres de qualité cet air gothique qui constitue actuellement son principal intérêt, puisqu'elle est en Suisse la ville qui a conservé la partie la plus considérable de ses ouvrages défensifs du moyen âge, qui présente le plus bel ensemble de maisons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et qui est la plus riche en sculpture médiévale.

C'est le lieu de remarquer que, durant tout le moyen âge, ces fabricants de draps furent contraints de faire venir de l'extérieur non seulement les sculpteurs, les peintres, les verriers et les orfèvres, mais encore les constructeurs de leurs églises, de leurs maisons et de leurs remparts. Le génie des arts ne souriait pas aux Fribourgeois, peut-être à cause de leurs occupations mercantiles, sans doute aussi à cause d'une certaine ingratitude de leur nature. Une exception toutefois, et de taille: le peintre Hans Fries était le fils d'un boulanger de la Planche. Il débuta dans la peinture vers 1481, époque où Fribourg devenait suisse, adoptait l'allemand comme langue officielle et se tournait résolument vers le germanisme. C'est à Berne et en Allemagne que Hans Fries exécuta une bonne partie de son œuvre.

Il faut voir, en effet, que toute l'activité artistique des deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle fut marquée exclusivement par les influences nordiques. Il suffit pour s'en convaincre d'énumérer les noms des sculpteurs qui avaient alors un atelier chez nous: Martin Gramp, Hans Roditzer, Ulrich Grünenberg, Lienhardt Thurneisen, Hans Geiler, Hans Treyer et, enfin, Hans Gieng.

Dès lors, Fribourg ne fut qu'effleurée par la Renaissance. Bien qu'il s'y trouvât des lettrés et que plusieurs humanistes nomades y eussent séjourné, bien que le gouvernement, présidé par un homme cultivé, Pierre Falk, encourageât toutes les études et tous les professeurs, subventionnant aussi bien l'enseignement de l'hébreu que celui de l'escrime<sup>1</sup>, aux yeux de l'étranger Fribourg paraissait trop gothique et donc fort arriérée, « une ville dénuée de toute espèce de culture », comme l'écrivait en 1524 Cornélius Agrippa. On doit ajouter que des événements se produisirent qui ne devaient pas favoriser les arts. Par une nouvelle situation de l'économie internationale due au bouleversement général que provoquaient les récentes découvertes géographiques, par suite de son isolement de cité catholique complètement entourée de pays protestants, enfin par l'introduction du service étranger, à la fois

---

<sup>1</sup> J. Niquille, Les écoles de Fribourg, Bulletin pédagogique, LXXIX, 1950, N<sup>o</sup> 10, p. 195.

cause et effet, elle vit tomber peu à peu ses industries: on ne fabriquait plus que trois mille pièces de drap en 1560.

C'est à ce moment, durant le deuxième tiers du siècle, que Fribourg fut touchée par la Renaissance: on comprend qu'elle n'en fut qu'effleurée. De 1538 à 1563, on ne compte qu'un peintre, l'Allemand Hans Schäubelin, auteur de l'une des deux premières vues de Fribourg que l'on connaisse, mais auquel on ne peut attribuer aucune autre œuvre, et qu'un seul sculpteur, l'Allemand Hans Gieng; encore doit-on dire qu'il fut le plus grand sculpteur de Fribourg, qu'il exécuta pour les places de la ville une série de sept fontaines qui sont les plus belles de la Suisse pour ce temps, et que sa célébrité lui valut des commandes du gouvernement de Soleure et de l'Abbé de Saint-Gall. Ainsi, la cité conservait le souci de son embellissement. Mais si Gieng mourut pauvre, quémandant du travail à l'Etat au nom même de cette pauvreté, c'est que le pays avait vu diminuer, en même temps que sa richesse, son intérêt pour les arts.

La Renaissance fribourgeoise était gothicisante, comme on en peut juger par les œuvres de Gieng et par le seul édifice Renaissance qui se construisit à Fribourg, lequel devait être, fut et est encore la plus belle maison de l'endroit. Il s'agit de l'hôtel Ratzé, élevé de 1581 à 1583 par l'architecte français Jean Fumal sur le modèle des hôtels de Lyon, c'est-à-dire dans le style de la Renaissance française, d'une ambiguïté séduisante. Quand Grégoire Sickinger en 1582 et Martin Martini en 1606 entreprirent, pour complaire à Messieurs, d'exécuter leurs vues de Fribourg en Nuithonie, ils firent avec un dessin aigu le portrait gothique d'une ville médiévale! Toutefois, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle Fribourg s'engageait dans une autre époque. En même temps que les autres pays d'Occident elle inaugurait l'âge baroque, et elle y entraît magistralement par l'œuvre d'un sculpteur, Peter Spring, qui dressa dans l'église des Augustins un retable monumental et fabuleux.

### *Prise de contact avec une plastique*

Le but de notre thèse de doctorat était de « revoir » la question de la sculpture fribourgeoise du XVI<sup>e</sup> siècle, et nous enten-

dions par là essentiellement la sculpture existant en ville de Fribourg et dans les contrées qui en dépendaient au point de vue artistique, non point celle du canton tel qu'il se trouva constitué après les conquêtes de 1536. Cette période privilégiée de l'histoire de notre plastique a été fréquemment étudiée, et les problèmes qui la concernent maintes fois repris, mais d'une façon fragmentaire ou velléitaire. Nous nous sommes donc mis à la tâche à notre tour, avec le désir d'être aussi informé et aussi critique que possible.

Il fallait en premier lieu établir un sérieux état de la question, tant on se retrouve difficilement dans la multitude des études particulières. Cela permettait de rendre hommage à qui de droit, et nous avons scrupuleusement signalé tout ce que nous devions aux nombreux auteurs qui nous ont devancé. Puis, reprenant toutes les recherches documentaires et l'étude de toutes les œuvres, nous avons mis à profit les découvertes que nous avons pu faire en matière de textes, de personnalités et de sculptures pour proposer de nouvelles attributions, de nouveaux groupements et de nouvelles solutions, avec l'espoir que plusieurs seraient davantage que des hypothèses.

Les recherches effectuées dans les textes de l'époque, jointes à celles de nos méritants prédécesseurs, ont abouti à une liste intégrale des documents trouvés jusqu'à ce jour, liste que M. Pierre de Zurich souhaitait vivement voir établir et qui est, de fait, absolument indispensable; cependant, on n'a placé sous les noms des sculpteurs que les extraits qui les concernent nommément, évitant avec soin de leur distribuer, comme l'ont fait M<sup>lle</sup> Sattler ou M. Rott, les textes se rapportant à « Hans le sculpteur » ou simplement au « sculpteur ». On fut ensuite, et tout naturellement, amené à dresser un catalogue des œuvres, joignant à la description et à la détermination de chaque pièce une bibliographie exhaustive, voire des considérations d'ordre historique. Ces deux chapitres étant nécessairement aussi objectifs qu'impersonnels, ils garderont leur valeur indépendamment de la destinée réservée aux hypothèses qu'ils ont permis de mettre sur pied<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Leurs proportions considérables ne paraissent pas devoir permettre leur publication. La liste des textes pourra être déposée aux Archives de

Notre texte se trouve divisé en deux parties, l'une historique, qui présente brièvement les données documentaires et la solution du mystère Geiler-Gieng<sup>1</sup>, la seconde, beaucoup plus considérable, qui recourt à un abondant matériel scientifique pour procéder une fois de plus à l'étude des nombreux problèmes que pose la sculpture fribourgeoise du XVI<sup>e</sup> siècle. On s'est efforcé de résoudre avant tout les difficultés qui ont trait à la production des quatre sculpteurs les plus importants, Hans Roditzer, Martin Gramp, Hans Geiler et Hans Gieng, et plus particulièrement la fameuse question Geiler-Gieng. Pour le reste, qu'il s'agisse des « œuvres sans maîtres » ou des « maîtres sans œuvres », il a fallu se borner à une nomenclature et à des groupements de parenté ou de valeur.

*Ce que l'on sait*

*des sculpteurs fribourgeois du XVI<sup>e</sup> siècle*

Les archives cantonales contiennent de très nombreux textes du XVI<sup>e</sup> siècle, qui donnent les plus précieux renseignements sur les œuvres d'art auxquelles nous nous intéressons et livrent les noms de plusieurs sculpteurs, sans doute les plus considérables. C'est pourquoi l'on s'emploiera d'abord à exposer, d'une façon à la fois succincte et complète, ce que l'histoire a révélé de certain sur les sculpteurs fribourgeois vivant entre 1500 et 1563, touchant leur origine, leur vie et leur activité artistique.

C'est en 1504<sup>2</sup> qu'apparaît pour la première fois dans les documents le nom de *Hans Roditzer* ou Hans von Roditz, nom

---

l'Etat de Fribourg, après parution intégrale de notre étude; précisons que Rott (II) reproduit un très grand nombre de ces documents, que l'on en donnera toujours la référence en note et que l'on citera tous les textes importants dont Rott n'a pas eu connaissance. Quant au catalogue, il se trouvera réparti dans les volumes fribourgeois des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, auxquels l'auteur travaille depuis quelques années.

<sup>1</sup> C'est cette partie que l'on trouvera dans la présente livraison des *Annales fribourgeoises*.

<sup>2</sup> C.T. 203, f. XXI, 1<sup>er</sup> sem. 1504: « Denne dem Rodisser umb allerhandwerck so er in der schul gemacht hatt, 1 l. 18 d. » (*Sauf indication contraire, les textes signalés sont empruntés aux Archives de l'Etat de Fribourg.*) Pré-

qui connut beaucoup de variantes orthographiques; on appelait d'ailleurs encore l'artiste *Hans Schnitzer*<sup>1</sup>. Nous pensons qu'il se trouvait à Fribourg en 1502 déjà, car il exécutait en 1504-1505 l'armoire du retable destiné à la chapelle du cimetière, au chevet de Saint-Nicolas<sup>2</sup>; or, au cours de l'exercice financier 1502-1503 le trésorier de la fabrique de Saint-Nicolas effectua pour ledit retable des paiements au nom de « Hans le menuisier »<sup>3</sup>: il s'agissait très vraisemblablement de Hans Roditzer lui-même.

Un acte du 13 mars 1509 nous le montre copropriétaire d'une maison qui constitue actuellement la partie orientale de l'immeuble N° 142 à la rue des Epouses; au mois de janvier 1510 il en était devenu seul possesseur, et c'est sur cette maison qu'il assigna son droit de bourgeoisie le jour où il fut inscrit au Grand Livre des Bourgeois, le 15 avril 1517<sup>4</sup>. On lui donnait toujours le titre de menuisier, et il est qualifié une fois, en 1509, à l'occasion de l'engagement d'un apprenti, de « très célèbre maître »<sup>5</sup>. Son activité dut être considérable, puisqu'en la seule année 1514 il reçut

---

cisions que, selon Rott (I, p. 305; II, p. 264) et Reiners (V), Roditzer n'apparaissait à Fribourg qu'en 1508. Son nom se présente sous des formes diverses: Roditzer, Rhoditzer, Rodisser, Rhodisser, Reditzer, Rodetzer, Hans von Roditz, Rhoditz, Rodis; Roditzer est celle que nous adoptons, à la suite de Rott et de Reiners.

<sup>1</sup> « Hans von Rhoditz, genempt Schnitzer » (R.N. 113, f. 49, 4 sept. 1512); « Hans Schnetzer genant Roditzer » (R.N. 131, f. 137, 22 mars 1509).

<sup>2</sup> « Item dem tischmacher Rhodisser, das schäfftli im altar und in der wand in der cappel zu machen, 2 l. 1 s. 8 d. » (C.S.N. 8, p. 350, 1504/1505).

<sup>3</sup> C.S.N. 8, f. 309, 1502/1503: « Item Hansenn dem tischmacher uff die tafel die er in der cappel machen sol, 6 l. » Ibid., f. 369, Saint-Jean 1503: « Hans der tischmacher hatt uff die tafel so er in der cappel machen sol, an einem dorfman der ime 3 linden verkauft hatt, 3 l. Aber dem sager, 3 l. » Notons cependant que Roditzer ne se trouve dans aucun des trois rôles militaires de 1503.

<sup>4</sup> R.N. 130, f. 19v, 13 mars 1509; Man. 26, f. 47, janv. 1510; G.L.B., f. 114, 15 avr. 1517. Pour l'identification de l'immeuble, voir Pierre de Zurich, Histoire des maisons du Bourg, sous « Maison N° 145 » (ouvrage demeuré manuscrit, propriété de la famille de Zurich, à Barberêche-Fribourg).

<sup>5</sup> R.N. 131, f. 137, 22 mars 1509.





Le retable de Jean de Furno, vers 1513, en l'église des Cordeliers.  
La Vierge et l'Enfant de l'Épiphanie.

le prix d'un retable sculpté pour Marly-Saint-Sylvestre<sup>1</sup>, signa un contrat avec la paroisse de Marly pour l'exécution d'un autre retable<sup>2</sup> et obtint la commande d'un troisième et d'un quatrième autels<sup>3</sup>; la destination de ces deux derniers n'est pas indiquée, mais nous avons découvert que l'un d'eux fut confectionné pour Bellegarde, en Gruyère<sup>4</sup>, et qu'il en subsiste les trois statues principales<sup>5</sup>; le deuxième était peut-être destiné à la même paroisse<sup>6</sup>, et, dans ce cas, la Vierge à l'Enfant conservée à la cure de Bellegarde en constituait vraisemblablement la figure centrale<sup>7</sup>.

Témoin en 1510 dans un contrat passé devant un notaire de Fribourg, au sujet d'un autel commandé au peintre Hans Rott<sup>8</sup> par la paroisse de Balm, l'actuel Ferenbalm en Singine, Roditzer en a peut-être effectué la sculpture<sup>9</sup>. Et en 1527 le manual du Conseil mentionne un arrangement entre les enfants de Roditzer et les moines d'Hauterive à propos d'un retable coûtant 130 couronnes<sup>10</sup>. Il s'agit très probablement de celui dont le Musée d'art et d'histoire de Fribourg conserve les volets, composés de

<sup>1</sup> R.N. 113, f. 152, 15 avr. 1514.

<sup>2</sup> R.N. 113, f. 184, 16 déc. 1514.

<sup>3</sup> R.N. 104, f. 62 suiv., 24 nov. 1514.

<sup>4</sup> Man. 32, f. 75v, 9 févr. 1515: « Minen herren habenn den irenn von Jaun geordnet zu lichenn 30 kronen damit ir tafell mog compliert werden die sollen si bezallen biss Johanis des ist bürg und gellt Hans Amman des ratz und sind Rhoditzer worden ». Et encore C.T. 226, f. 26, 2<sup>e</sup> sem. 1515: « Gelüchen denen von Jaun durch geheys minr herren zu den so si vor habenn ir tafelln zu volzugen mogen 12 kronen, 43 l. »

<sup>5</sup> Catalogue des œuvres (à paraître). On verra dans la partie stylistique que les attributions qu'il est possible de faire en partant de ces trois pièces sont très différentes de celles effectuées par M. Reiners (V), qui se fondait sur les seuls volets du retable d'Hauterive, dont il est question ci-après.

<sup>6</sup> La question sera traitée dans l'exposé consacré aux œuvres de l'artiste.

<sup>7</sup> Catalogue des œuvres (à paraître).

<sup>8</sup> R.N. 128, f. 116, 2 juin 1510.

<sup>9</sup> Rott II, pp. 252-253. En effet, lors de la commande d'un retable le peintre signait fréquemment le contrat, endossant ainsi la responsabilité, et donnait le travail de sculpture à un artisan de son choix; à ce sujet, voir Futterer II, pp. 70-71.

<sup>10</sup> Man. 44, 24 mai 1527.

quatre panneaux peints par Wilhelm Ziegler en 1522 et de quatre panneaux sculptés, qui proviennent de la chapelle Saint-Loup à Hauterive<sup>1</sup>.

Comme les autres sculpteurs de son temps, Roditzer s'est livré à divers travaux d'artisan, pour plusieurs bâtiments de l'Etat. Notons aussi qu'en 1518 il peignit une statue de saint Georges pour le bailliage de Schwarzenbourg<sup>2</sup>, qu'en 1519 il effectua vingt-quatre roses pour l'hôtel de ville, y compris la peinture<sup>3</sup>, et qu'en 1521 un texte, de Bâle il est vrai, l'appelle « peintre »<sup>4</sup>.

Il est mentionné dans plusieurs rôles militaires, entre autres dans celui de 1511, pour l'expédition d'Italie, où l'on voit qu'il appartenait à la corporation des bouchers<sup>5</sup>, et dans celui de 1513, dressé en prévision de l'expédition de Bourgogne, et son nom y est suivi de celui de Hans Geiler<sup>6</sup>.

Hans Roditzer est mort entre le 14 novembre 1521, où il est nommé pour la dernière fois dans les documents<sup>7</sup>, et le 24 mai 1527, date à laquelle ses enfants ont leur arrangement avec Hauterive<sup>8</sup>. Précisons: comme on ne le trouve pas dans le grand rôle militaire de 1524, où sont cités Martin Gramp et Hans Geiler, alors qu'auparavant il était si souvent désigné comme soldat, et que d'autre part on ne lit plus son nom dans les textes officiels où il figurait chaque année plusieurs fois, on est en droit de penser qu'il est mort à la fin de 1521 ou au début de 1522. Il avait épousé une Fribourgeoise, Annilli Früyo, et l'on sait qu'il avait un fils nommé Hans et une fille du nom d'Anguilli<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Catalogue des œuvres (à paraître).

<sup>2</sup> Comptes de Schwarzenbourg 3bis, 1518.

<sup>3</sup> C.T. 233, f. 81, 1<sup>er</sup> sem. 1519.

<sup>4</sup> Archives de l'Etat, Bâle, Affaires judiciaires, A. 54 (Urt. B. 1519-1521, jeudi suivant le Cantate 1521).

<sup>5</sup> Aff. milit., liasse 2, 1511.

<sup>6</sup> Ibid., 1513.

<sup>7</sup> Man. 39, 14 nov. 1521.

<sup>8</sup> Man. 44, 24 mai 1527.

<sup>9</sup> R.N. 111, p. 8<sup>v</sup>, 14 sept. 1516; R.N. 118, f. 53, 1<sup>er</sup> avr. 1513; R.N. 3415, f. 167, 3 févr. 1529.

En 1505, il est fait mention d'un autre sculpteur, *Lienhart Thurneysen*, de Bâle, qui exécuta pour la porte de Berne un saint Christophe disparu<sup>1</sup>. Par la suite, il n'est plus question de lui à Fribourg. On le retrouve à Lucerne, bourgeois de cette ville, entre les années 1519 et 1522<sup>2</sup>. Mais on ne connaît aucune de ses œuvres<sup>3</sup>.

A partir de 1508 on rencontre dans les archives fribourgeoises le nom de *Martin Gramp*<sup>4</sup>. Comme il était le seul sculpteur de ce temps auquel l'Etat payait le logement, dès 1509 et jusqu'en 1524<sup>5</sup>, nous pensons que le sculpteur inconnu à qui le gouvernement donnait indemnité pour sa location de 1504 à 1508<sup>6</sup> était Martin Gramp lui-même, qui se trouvait donc à Fribourg dès 1504, et peut-être avant<sup>7</sup>. Qualifié tour à tour de sculpteur, de menuisier et de charpentier, il effectua pour le service de l'Etat les ouvrages les plus divers: lits, bassins, cadres, humbles croix funéraires, couverture de toits, réparations au buffet d'orgue de Saint-Nicolas, et les mille bricolages que le trésorier signalait par l'anonyme désignation: « pour un travail ». En 1508, il sculpta un crucifix de pierre, que l'on s'accorde à reconnaître dans celui de l'actuelle salle des pas perdus de l'hôtel de ville<sup>8</sup>.

Il fut reçu bourgeois le 11 mai 1518<sup>9</sup>. Le texte de cette réception est précieux. D'une part il nous apprend que Martin Gramp habitait, près de Saint-Nicolas, une maison qu'il avait achetée le 28 septembre 1509<sup>10</sup> et qui constitue aujourd'hui la partie orientale de l'immeuble N° 77 à la rue du Pont-suspendu<sup>11</sup>. Et il nous

<sup>1</sup> C.T. 206, f. XVIIIv, 2<sup>e</sup> sem. 1505.

<sup>2</sup> Rott I, pp. 214-215.

<sup>3</sup> Communication du professeur J. Baum.

<sup>4</sup> C.T. 212, f. 16, 2<sup>e</sup> sem. 1508. De même L.A., f. 72v, 2<sup>e</sup> sem. 1508.

<sup>5</sup> Selon C.T. de ces années, 2<sup>e</sup> sem.

<sup>6</sup> Selon C.T. de ces années, 2<sup>e</sup> sem.

<sup>7</sup> Voir aussi Zurich III, pp. 99 et 101.

<sup>8</sup> C.T. 212, f. 16, 2<sup>e</sup> sem. 1508. Voir la discussion de la question dans le Catalogue des œuvres (à paraître).

<sup>9</sup> G.L.B., f. 114.

<sup>10</sup> R.N. 105, f. 36v.

<sup>11</sup> Pour l'identification de l'immeuble, voir Pierre de Zurich, Histoire des maisons du Bourg, sous « Maison N° 229 ».

révèle en outre l'identité de l'artiste, ainsi que l'a montré Pierre de Zurich<sup>1</sup>: il s'appelait Martin Donornen, alias Gramp, était fils de Gall Donornen, alias Gramp, et venait de Lindau sur le lac de Constance. A Fribourg on le désignait habituellement par son prénom, Martin; quand on lui donnait un nom, c'était celui de Gramp<sup>2</sup>.

Il mourut en 1524 ou 1525; dès cette date, en effet, son nom disparaît; et le texte de 1525 relatif à la femme et au fils — appelé Jony — d'un sculpteur décédé, s'applique fort vraisemblablement à la famille de Martin Gramp, comme le pense Hans Rott<sup>3</sup>.

*Hans Geiler*<sup>4</sup>, qui fut toujours qualifié du titre de sculpteurs, apparaît en 1513, cité à la suite de Hans Roditzer dans le rôle pour l'expédition de Bourgogne. De 1515 à 1517 il reçut plusieurs versements pour un retable destiné à l'église des Cordeliers de Grandson, retable que les gouvernements de Berne et Fribourg le chargèrent de sculpter<sup>5</sup>, tandis qu'ils en confiaient la peinture à Nicolas Manuel<sup>6</sup>. Le 23 juillet 1516, Hans Geiler, qui le jour même avait acheté une maison, l'actuel N° 137 de la rue des Epouses<sup>7</sup>, acquit la bourgeoisie de Fribourg<sup>8</sup>; il fut inscrit au Grand Livre des Bourgeois le 11 mars 1517<sup>9</sup>. Un texte de 1524 révèle

<sup>1</sup> Zurich III.

<sup>2</sup> R.N. 105, f. 36v, veille de la Saint-Michel 1509; R.N. 112, f. 129, fête de saint Maurice 1512.

<sup>3</sup> Man. 42, vendredi après Pâques 1525. Rott I, p. 305.

<sup>4</sup> Le nom de Geiler s'écrivait Geyl, Geyller, Geiller et Geiler: cette dernière forme est la plus couramment employée par les historiens de l'art.

<sup>5</sup> C.T. 226, f. 27, 2<sup>e</sup> sem. 1515; C.T. 227, f. 25v, 1<sup>er</sup> sem. 1516; C.T. 229, f. 24, 1<sup>er</sup> sem. 1517.

<sup>6</sup> Man. 32, f. 59, 3 janv. 1515; C.B., samedi de l'Epiphanie 1516; C.T. 230, f. 27, 2<sup>e</sup> sem. 1517; C.B., vendredi après la fête de sainte Vère; Archives de l'Etat de Berne, C.T., 1517.

<sup>7</sup> R.N. 133, f. 4. Pour l'identification de l'immeuble, voir Zurich VI, pp. 76-94.

<sup>8</sup> Man. 34, f. 6. C'est en la même année 1516, au mois d'octobre, qu'un certain Ully Geyl, de Gryschenney, faisait un don à l'hôpital de Fribourg (C.H., octobre 1516).

<sup>9</sup> G.L.B., f. 113.

qu'il appartenait à la corporation des marchands, ou merciers<sup>1</sup>, mais on ne trouve pas trace de sa réception dans cette abbaye.

La seule œuvre certaine que nous ayons de lui est la fontaine de Saint-Georges, terminée en 1525 et sise devant le nouvel hôtel de ville<sup>2</sup>; encore s'agit-il uniquement de la statue, la colonne ayant été changée en 1760<sup>3</sup>. Pour l'hôtel de ville même, il effectua différentes besognes: armoiries, sièges, etc.

De 1531 à 1534 il est inscrit au rôle des fonctionnaires comme inspecteur et garde du poisson<sup>4</sup>. Mais entre 1534 et 1535, dans ce même rôle, le nom de « Geyller » fut biffé deux fois, sous « inspecteur » et sous « garde », et remplacé chaque fois par celui de « Gieng »; le prénom restant le même, on n'y toucha pas<sup>5</sup>. Désormais, il n'est plus jamais parlé de Hans Geiler dans les documents.

Quant à *Hans Gieng*, il est cité pour la première fois au cours du premier semestre de l'année 1525, à l'occasion d'un paiement sans importance<sup>6</sup>. Le 28 mai 1527, il fut inscrit dans le protocole de l'abbaye des merciers, dont il avait été reçu membre « depuis longtemps », ainsi que le nota le secrétaire<sup>7</sup>. A la date du 28 janvier 1533, Gieng est mentionné comme propriétaire de la maison précédemment possédée par Hans Geiler, soit l'actuel N° 137 de la rue des Epouses<sup>8</sup>. Quand Hans Geiler disparut, Hans Gieng le remplaça, comme on vient de le voir, dans les deux fonctions officielles — et d'ailleurs accessoires — d'inspecteur et de garde du poisson, qu'il remplit jusqu'à la fin de sa vie. On constate par un rôle militaire de 1536 qu'il était soldat<sup>9</sup>, et ce soldat

<sup>1</sup> Aff. milit. liasse 3, 18 janv. 1524.

<sup>2</sup> Pour les sculptures encore existantes, nous donnerons les références aux textes d'archives qui les concernent dans le *Catalogue des œuvres* (à paraître).

<sup>3</sup> Il est piquant de constater que l'on ne possède qu'une seule œuvre certaine de l'artiste auquel on attribuait, un certain temps, à peu près tout ce que le XVI<sup>e</sup> siècle a laissé en fait de sculpture à Fribourg.

<sup>4</sup> R.F. 6, f. 62 suiv., à la Saint-Jean de chacune de ces années.

<sup>5</sup> R.F. 6, f. 102, à la Saint-Jean 1534.

<sup>6</sup> C.T. 245, f. 23v.

<sup>7</sup> Abbaye des Merciers, I, f. 46.

<sup>8</sup> R.N. 133, f. 300.

<sup>9</sup> Aff. milit., liasse 3.

passait encore des inspections d'armes en 1560<sup>1</sup>. Par ailleurs, bien qu'il fut souvent appelé bourgeois de Fribourg<sup>2</sup>, il n'était pas inscrit au Grand Livre de la bourgeoisie.

On voit d'abord Gieng occupé à des travaux peu importants. Mais en 1546 il exécuta pour la salle du Conseil une superbe table Renaissance qui s'y trouve toujours. Et en 1547 s'ouvrit la glorieuse période des fontaines fribourgeoises<sup>3</sup>. Seules, la première, celle de Saint-Jean (1547), et la dernière, celle de Sainte-Anne (1559), lui sont nommément attribuées. Mais on sait que le « Maître Hans » qui fit les fontaines de Samson (1547), de la Force et de la Vaillance (1549-1550), de la Samaritaine (1550-1551) et de la Fidélité (1552-1553) n'était autre que Hans Gieng: celui-ci, en effet, était le seul sculpteur portant ce prénom qui travaillât à Fribourg durant cette période, et le style ne permet aucun doute.

De Soleure, Guillaume Fröhlich lui commanda en 1554 un retable pour l'église des Cordeliers de cette localité: l'œuvre a disparu, mais la description en a été conservée<sup>4</sup>. Pour Soleure encore, il exécuta la fontaine de Saint-Maurice (1556-1557), qui existe toujours, comme les fontaines fribourgeoises. En 1557, l'Abbé de Saint-Gall faisait appel à ses services<sup>5</sup>, on ignore pour quel travail. Puis il tailla une statue de Jaquemar destinée à une horloge de Fribourg (1559)<sup>6</sup> et répara les figurines qui ornent depuis l'origine la chaire de l'église de Saint-Nicolas (1561-1562)<sup>7</sup>. En outre, il dut fréquemment accepter de plus modestes besognes, sculpter des armoiries et des motifs décoratifs, réparer des bancs, fabriquer des tables.

Hans Gieng mourut entre la Saint-Jean 1562 et la Saint-

<sup>1</sup> Aff. milit., liasse 4.

<sup>2</sup> Abbaye des Merciers, I, f. 46, 28 mai 1523; R.N. 132, f. 57, 1527.

<sup>3</sup> Il sera question des fontaines de Berne dans une étude particulière. Nous ne pensons pas qu'on puisse les attribuer à Gieng.

<sup>4</sup> Archives de l'Etat de Soleure, Cop. Bd. 35, 15 mai 1554.

<sup>5</sup> Manual 76, 30 sept. 1557: « M. Hanns bildthouwer. Dem ist erlaupt zum herren Apt zu Sannt Gallen zegand unnd ime zewercken ein zytt lang, doch das er uff miner G. Herren begeren sich wider haruff füge. »

<sup>6</sup> C.T. 314, f. 33<sup>v</sup>, 2<sup>e</sup> sem. 1559.

<sup>7</sup> C.S.N. 17a, f. 15<sup>v</sup>.

Jean 1563<sup>1</sup>, vraisemblablement en octobre ou novembre 1562, selon les supputations de Max de Techtermann<sup>2</sup>. L'été précédent, sa pauvreté l'avait amené à demander du travail à l'Etat<sup>2</sup>. Les documents nous apprennent que Gieng avait une fille simple d'esprit<sup>4</sup>, et deux fils, l'un décédé en 1546 ou 1547<sup>5</sup>, l'autre prénommé Frantz<sup>6</sup>; c'est celui-là, fort vraisemblablement, qui collabora à la table du Conseil en 1546<sup>7</sup>, car il était menuisier; il revêtit par la suite diverses fonctions officielles.

Deux autres sculpteurs ont travaillé à Fribourg au cours de la période qui nous intéresse. *Hans Treyer* fit en 1528 une statue pour le pont de Domdidier<sup>8</sup>, et, entre les années 1528 et 1535, effectua pour l'Etat de très nombreuses besognes d'ordre artisanal. Est-ce le même personnage que le Hans Treyer dont il est question dans des textes officiels en 1514<sup>9</sup> et 1515<sup>10</sup>? Est-ce toujours à lui que le trésorier, en 1536, règle une petite somme<sup>11</sup>? Nous ne saurions le dire. Quant au jeune *Dietschin*, nous apprenons simplement à son sujet qu'en 1563 il sculpta des armoiries pour le pont de Marly et qu'on lui confia la même année un travail peu important à la chapelle Saint-Josse<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> C.S.N. 17. Y est inscrit le prix de son glas.

<sup>2</sup> Gieng est en effet le seizième sur cinquante-quatre défunts (Techtermann IX).

<sup>3</sup> Man. 85, 17 juin 1562: « Bildhouwer. Hatt gebettenn ime ettlich stein und brunstock verwercken zelassen. Er sie aber abgewisen und soll man ime 1 sack korns schencken us dem spycher. » Et encore Man. 86, 28 août 1562: « Bildhouwer. Alls der von siner armut wegen min Herren gebetten ime ettlich stein miner Herren wapen oder brunwerck zu zelassen unnd zearbeiten geben. Ist ime daruff gegönt, das er den stein, den er schon angfangen zehouwen usmachen solle unnd mit ime soll H. Seckellmeister darumb uberkhommen. »

<sup>4</sup> Man. 61, 9 juin 1544.

<sup>5</sup> C.S.N. 12, f. 5, 1546/1547.

<sup>6</sup> Il fut reçu bourgeois de Fribourg le 16 mars 1555 (G.L.B., f. 132).

<sup>7</sup> C.T. 288, f. 27, 2<sup>e</sup> sem. 1546.

<sup>8</sup> C.T. 252, f. 21, 2<sup>e</sup> sem. 1528.

<sup>9</sup> Man. 32, f. 8, 17 juillet 1514.

<sup>10</sup> Aff. milit., liasse 3.

<sup>11</sup> C.T. 267, f. 19, 1<sup>er</sup> sem. 1536.

<sup>12</sup> C.T. 322, p. 30<sup>v</sup>, 2<sup>e</sup> sem. 1563. Voir Corpataux.



Enfin, le plus grand nombre d'œuvres sont payées à « Maître Hans » ou « au sculpteur », qui est plusieurs, comme on l'imagine : tantôt Geiler, puisqu'en 1524 il travaillait à la fontaine Saint-Georges dont nous savons que Hans Geiler est l'auteur<sup>1</sup> ; tantôt Gieng, puisqu'il exécuta la table du Conseil en 1546 et sculpta en 1560 la fontaine Sainte-Anne, deux œuvres que les textes d'archives nous disent être de Gieng<sup>2</sup> ; tantôt Roditzer, ou même Treyer, sans doute aussi Martin, et d'autres peut-être ! C'est lui, en particulier, qui sculpta le lion de la chaire de Saint-Nicolas (1516). Pour compliquer un peu les choses, il se trouve qu'à l'époque une pléiade d'artisans prénommés Hans travaillaient le bois et la pierre à Fribourg ; nous en avons compté dix-huit, mais il en existait certainement davantage. Notons enfin qu'*Ulrich Grünenberg*, d'Augsbourg, « menuisier » et auteur présumé des stalles de l'église Notre-Dame (1506-1507)<sup>3</sup>, séjourna à Fribourg de 1506 à 1512<sup>4</sup> : nul doute qu'il se soit livré à d'autres travaux.

Il est aisé de comprendre que devant tant de faits et tant d'incertitudes, devant ces huit noms de sculpteurs et près de deux cents œuvres anonymes léguées par les deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, les historiens d'art se soient livrés périodiquement au jeu passionnant des attributions, se plaisant à répartir les textes, les œuvres conservées et les œuvres perdues entre diverses personnalités, qui furent d'abord peu nombreuses, puis allèrent se multipliant au gré des découvertes. Ce jeu, nous allons le reprendre à notre tour, en y mettant tout notre sérieux<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Zurich VI, p. 69.

<sup>2</sup> Zurich VI, p. 70.

<sup>3</sup> Rott I, p. 315.

<sup>4</sup> Rott II, pp. 268-269.

<sup>5</sup> Nous avons dressé des attributions d'œuvres effectuées par nos devanciers un tableau détaillé que les nécessités de l'impression nous ont conduit à supprimer. Pour les mêmes raisons a été également supprimé à cet endroit de notre étude un chapitre où nous exposons les interprétations qu'ont provoquées au fur et à mesure de leur apparition les textes d'archives et les noms d'artistes.

### *Solution de la question Geiler-Gieng*

Sur le terrain de l'histoire, on n'est amené à chercher une solution que pour la très célèbre et très disputée question Geiler-Gieng, parce que, si l'on considère les seuls documents, force est de constater que les artistes dont nous avons parlé jusqu'ici, en particulier Martin Gramp, Hans Roditzer et Hans Treyer, n'ont donné et ne donnent lieu à aucun débat. Pierre de Zurich a écrit une excellente étude sur la véritable identité de Martin Gramp<sup>1</sup>; Hans Rott a révélé Roditzer d'une façon très détaillée<sup>2</sup>; et si Hans Treyer n'a été l'objet d'aucun travail approfondi, pas plus que les deux précédents il n'a été opposé ou assimilé à un autre personnage. Les difficultés que l'on rencontre à leur sujet, nous le verrons, sont d'ordre stylistique. Dès lors, l'exposé historique que l'on vient de consacrer à chacun d'eux doit être considéré comme exhaustif. Et l'on se trouve réduit au problème Geiler-Gieng, qui est de savoir si ces deux noms désignent une seule et même personne, comme le voudraient les historiens fribourgeois<sup>3</sup>, ou au contraire deux artistes différents, comme le prétendent les historiens étrangers au canton<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Zurich III.

<sup>2</sup> Rott I, pp. 305-308, et II, pp. 264-266.

<sup>3</sup> La *thèse des historiens fribourgeois* (ainsi appelée par Pierre de Zurich dans une lettre adressée au P. Maurice Moullet le 4 mars 1945), ou *thèse unitaire*, prit naissance en 1890, grâce à Max de Techtermann. Elle fut soutenue, ou adoptée, de 1892 à 1931 par des historiens du pays, Max de Techtermann, Joseph Schneuwly, Max de Diesbach (qui écrivit en 1903 la première étude notable sur Hans Geiler); par des collaborateurs du *Fribourg artistique*, le P. Berthier, Joseph Zemp, Mgr Kirsch; et par les auteurs suivants: Romain de Schaller, Gonzague de Reynold, Hubert Savoy, Louis Bossens, Johann Fleischli, Emmanuel Benezit, Augustin Genoud, l'auteur d'un *Fribourg* publié à Genève en 1922, Conrad de Mandach dans l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, le catalogue de l'Exposition d'art suisse à Paris en 1924, Henri Næf. En 1938, Pierre de Zurich reprit les arguments de cette « école fribourgeoise » dans une étude magistrale. Voir notre bibliographie aux noms cités ci-dessus.

<sup>4</sup> La *thèse dualiste* fut soutenue pour la première fois par Marguerite Sattler, en 1913; puis admise par Jean de Schaller, Walter Hugelshofer, Ilse Futterer, Nicolas Peissard. En 1930, dans son *Fribourg pittoresque*

La solution de cette question fut d'abord l'un des buts principaux de nos recherches. En conséquence, nous avons procédé à une nouvelle et longue discussion des documents aussi bien que des arguments avancés jusqu'ici. Et cette revision du problème nous avait conduit à la conclusion que voici: aucun argument des unitaires, considéré isolément, n'est convaincant; plusieurs des arguments dualistes se présentent comme étant des plus vraisemblables; c'est donc à la thèse qui fait de Hans Geiler et de Hans Gieng deux personnages différents que l'on doit se rallier, comme à celle qui offre la plus grande probabilité. Notre analyse stylistique des œuvres de Geiler et de Gieng apportait confirmation de cette manière de voir.

Or, en juin 1948, M<sup>lle</sup> Jeanne Niquille, archiviste de l'Etat de Fribourg, découvrait et nous communiquait un document inédit qui établit sans recours la dualité des sculpteurs; nous fûmes obligé de supprimer dans notre étude tous les passages où nous nous efforcions de prouver la plus grande vraisemblance de la position dualiste...

Le manuscrit que nous a aimablement communiqué M<sup>lle</sup> Niquille était considéré comme perdu par l'inventaire de 1919, et depuis lors on le recherchait. Il s'agit d'une feuille, datée du 31 juillet 1556, où se trouve inscrit le résultat d'une enquête ordonnée par Nos Seigneurs de Fribourg au sujet des étrangers habitant la ville. L'année précédente, ils avaient publié un décret sur lesdits étrangers<sup>1</sup>;

---

*et artistique*, Heribert Reiners défendit cette thèse avec une autorité suffisante pour que la plupart des auteurs se rangent désormais à son avis; témoins en sont Matthey-Claudet, Gonzague de Reynold, Henri Næf. Se montrèrent également partisans de la dualité Hans Rott et Julius Baum, le P. Maurice Moullet et E. Dominique (alias Emmanuel Bourqui). L'exposé le meilleur et le plus complet de cette thèse dualiste a été donné en 1943 par Heribert Reiners (Reiners V, note 192, pp. 328-330). Voir notre bibliographie aux noms cités ci-dessus.

En 1946, Pierre de Zurich résumait la situation de la manière que voici: « La question de savoir si Hans Geiler et Hans Gieng sont un seul et même personnage ou deux personnages différents n'est pas encore tranchée. Les historiens sont portés à admettre la première hypothèse, et les historiens de l'art, la seconde. » (Zurich VII, p. 21, note).

<sup>1</sup> Affaires de la Ville, A 411 et B 123.

le 30 juillet 1556 ordre fut donné de le mettre à exécution en recensant immédiatement ces gens<sup>1</sup>; et le lendemain la liste était prête ! Cette dernière constitue le document déterminant; en effet, le fonctionnaire qui rapportait sur la « bannière » ou circonscription du Bourg nota en fin de liste qu'il n'avait pas contraint de comparaître six de ces étrangers, qui étaient établis à Fribourg depuis quelque trente ou quarante ans, et citait leurs noms: en tête se trouve celui de Maître Hans Gieng, sculpteur<sup>2</sup> ! Ainsi Hans Gieng n'a jamais été bourgeois de Fribourg, bien qu'on lui ait souvent donné ce titre; ainsi s'explique qu'il ne soit pas inscrit dans le Livre des Bourgeois de la ville; et ainsi, pour la première fois, se trouve irréfutablement prouvé que Hans Gieng était un autre personnage que Hans Geiler, bourgeois de Fribourg, inscrit au Grand Livre en 1517. Si Gieng fut appelé maintes fois bourgeois de Fribourg, c'était là confusion ou pure politesse. La chose était d'ailleurs arrivée à Hans Roditzer, qui fut qualifié de ce titre dans un acte du 22 mars 1509<sup>3</sup>, alors qu'il ne devint effectivement bourgeois qu'en 1517.

Bien que tous les arguments des unitaires tombent par le fait même, il reste un point à élucider: comment Hans Geiler a-t-il pu appartenir à la corporation des marchands, ou merciers, sans que sa réception soit mentionnée au protocole? Pierre de Zurich s'en étonnait beaucoup, tandis que M. Reiners insinuait que la formalité de l'inscription ne devait pas être stricte. Simple suggestion, que nous allons transformer en preuve. Il suffit de prendre le protocole des merciers et de constater que les inscriptions s'y sont faites, de 1511 à 1537, au rythme suivant: en 1511, 1513 et 1517, trois personnes à chaque fois; en 1520, cinq; en 1527, onze, dont Hans Gieng; en 1528, neuf; en 1530, une; en 1531, trois; en 1532, une, en 1533, six; en 1534, dix-neuf; en 1535,

<sup>1</sup> Man., 30 juillet 1556.

<sup>2</sup> Affaires de la Ville, B 125, 31 juillet 1556: « Diese sächs personen, so hernach volgendt, han ich nit tag gen, wie wol sy främdt harkommen sindt, us ursach dz sy anzeigen dz sy ob drisig ettlicher ob vierzig jaren in miner G.H. statt gesässen ist. Des ersten. M. Hans Gieng der bildhouwer (etc.) ».

<sup>3</sup> R.N. 131, f. 137.

trois; en 1536, quatre; et en 1537, sept. Avant 1527 les inscriptions se faisaient d'une façon irrégulière et, à en juger par le petit nombre de récipiendaires, certainement incomplète: on n'inscrivit Gieng lui-même que longtemps après sa réception<sup>1</sup>. Geiler a donc pu être reçu membre sans que son nom fût porté sur le registre. Nous oblige d'ailleurs à l'admettre la raison que voici: les professions étant alors sévèrement réglementées, comme on sait, un artisan ne tardait guère à demander son entrée dans une corporation<sup>2</sup>; établi à Fribourg en 1513, Hans Geiler dut être membre de l'abbaye des merciers peu de temps après.

Puisque Geiler ne s'est pas mué en Gieng vers les années 1534-1535, que devint-il à ce moment? On ne trouve plus trace de lui à Fribourg ni ailleurs: il faut donc admettre qu'il est mort<sup>3</sup>. Par malheur, le détail des paiements pour les années 1534-1535 n'existe plus dans les comptes de la fabrique de Saint-Nicolas<sup>4</sup>: impossible de voir si le prix du glas de Hans Geiler y était mentionné, comme l'est celui de Gieng en 1562-1563!

On s'est demandé pourquoi sa maison était propriété de Hans Gieng dès 1533<sup>5</sup>. Que répondre, sinon qu'il aura dû renoncer à son activité artistique dès ce moment, sans doute pour cause de maladie? Pourquoi fut-il biffé du rôle des fonctionnaires en 1534 ou 1535, sinon parce qu'il aura dû résigner ses fonctions peu avant sa mort, ou même parce qu'il était mort? Si on lui donna un remplaçant, c'est que sa retraite se produisit peu de temps après sa réélection, et qu'il fallait que l'emploi fut rempli; ce fonctionnaire était tout désigné en la personne de l'acheteur de sa maison — si proche du marché aux poissons —, qui était également sculpteur, peut-être son ami et collaborateur, en tous cas son successeur.

Enfin, les partisans de la thèse unitaire prétendaient qu'on ne trouvait plus de Geiler à Fribourg après 1534. Or, sur le parchemin

---

<sup>1</sup> Abbaye des merciers, I, f. 46.

<sup>2</sup> Sur cette question, voir Hilber et Gutzwiller.

<sup>3</sup> Rott II, p. 266; Baum I, p. 98.

<sup>4</sup> Les Comptes de Saint-Nicolas sont incomplètement conservés pour la période qui s'étend de 1530 à 1540.

<sup>5</sup> On n'a pas trouvé le contrat de vente; mais on ne peut pas en tirer argument, les actes notariaux de l'époque ne nous étant pas tous parvenus.

connu où sont dessinées les deux élévations de tours destinées à Saint-Nicolas, a été ajoutée une inscription que l'on peut dater du XVI<sup>e</sup> siècle, de la fin aussi bien que des débuts, attestant: « ce plan appartient à Peter Geiler, bourgeois de Fribourg en Uechtland »<sup>1</sup>. Et dans le registre des baptêmes de Saint-Nicolas, le 30 janvier 1624, a été inscrit en qualité de parrain le dénommé Wilhelm Geiler<sup>2</sup>. On ne peut affirmer que ces personnages soient des descendants de Hans Geiler, mais on ne peut pas davantage l'exclure.

---

<sup>1</sup> Aff. ecclés., N<sup>o</sup> 546.

<sup>2</sup> Registre V, p. 56.

## BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

### A) *Manuscrits*

- A.P.C. *Archives paroissiales de Cugy.*  
Inventaires de 1720, 1722, 1820 env., 1824, 1885.  
Inventaires des chapelles Reyff et Diesbach (milieu du XIX<sup>e</sup> s.).  
Annotations des réparations (commençant en 1699).
- A.E.F. *Archives de l'Etat, Fribourg.*
- Aff. eccl. Affaires ecclésiastiques, de 1500 à 1561, Nos 64 à 270 et 350 à 369.
- Aff. milit. Affaires militaires, liasses 2 (de 1500 à 1514), 3 (de 1515 à 1551), et 4 (de 1552 à 1563).
- C.H. Comptes de l'hôpital, 1500 sq.
- C.Ha. Comptes de l'abbaye d'Hauterive, de 1519 à 1528.
- C.S.E. Comptes de la Confrérie du Saint-Esprit, 1500 sq.
- C.S.N. Comptes de fabrique de la Collégiale de Saint-Nicolas, N<sup>o</sup> 8 (de 1500 à 1505), N<sup>o</sup> 9 (1512-1515), Nos 10-12 (1533-1538), N<sup>o</sup> 13 (1541-1543), N<sup>o</sup> 14 (1546-1548), Nos 15-17 b (1556-1563). Pour les autres années, les comptes manquent.
- C.T. Comptes des trésoriers de l'Etat, de 1500 à 1563, soit les Nos 195 à 322.
- C.B. Correspondance reçue de Berne, N<sup>o</sup> 3 (1515-1517), N<sup>o</sup> 4 (1532, août, septembre, octobre), N<sup>o</sup> 5 (1537, janvier-mars, 1539 et 1540), N<sup>o</sup> 6 (1541-1549).
- Ch. R. Chronique de Rudella, Législation, N<sup>o</sup> 63 a-c.
- Com. Fonds de la Commanderie de Saint-Jean, à Fribourg, spécialement les inventaires, Nos 471,1 à 471,12 (années 1515, 1534, 1553, 1573, 1614, 1628, 1661, 1662, 1684, 1766, 1774); voir également le regeste donné par Seitz (sous « Imprimés »).
- G.L.B. Grand Livre des Bourgeois, II.
- L.A. Livre des acomptes, de 1500 à 1563 (manquent les années 1514 à 1526).
- Man. Manuels du Conseil, de 1500 à 1563, Nos 17 à 88.
- Miss. Missivaux, vol. 7 (1512-1517), vol. 9-10 (1532, fin, août, septembre, octobre), vol. 11-12 (début de 1537)

- N.R. Notes manuscrites du P. Nicolas Rædlé, sur la Collégiale de Saint-Nicolas (fin du XIX<sup>e</sup> s.).
- N.T. Notes manuscrites de Max de Techtermann (fin du XIX<sup>e</sup> s. et début du XX<sup>e</sup>).
- P.M. Protocole de l'Abbaye des Marchands ou Merciers, 1<sup>er</sup> vol.
- R.F. Rôle des Fonctionnaires, vol. 4-8 (1502-1556), et vol. 11 (1557-1570).
- R.N. Registres des Notaires, de 1500 à 1563.
- A.C.F. *Archives des Cordeliers, Fribourg*
- Parchemins du XVI<sup>e</sup> s.  
Notes manuscrites du P. Nicolas Rædlé (fin du XIX<sup>e</sup> s.).  
Notes manuscrites du P. Bernard Fleury (début du XX<sup>e</sup> s.).
- B.C.F. *Bibliothèque cantonale, Fribourg.*
- N.G. Notes manuscrites de Dom Grangier (XVIII<sup>e</sup> s.) sur l'histoire d'Estavayer et de ses environs, années 1508-1565.
- N.T. Notes manuscrites de Max de Techtermann.

#### B) Imprimés <sup>1</sup>

- A.F. « Annales fribourgeoises », organe officiel de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, Fribourg, dès 1913. Divers articles publiés par MM. Castella, Corpataux, Fontaine, Hilber, Reiners, Zurich (voir sous ces noms).
- A.S.H.F. « Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg », Fribourg, 1845-1954, 18 vol. Voir Diesbach I, « Illustrations... » et Weitzel.
- A.S. « La Suisse vue à travers l'exposition nationale de 1939 », III, L'Art en Suisse, Zurich 1940.
- Baud F. Baud, « Le retable sculpté de l'église des Cordeliers à Fribourg », dans « Formes et Couleurs », 1943, N° 2.
- Baum I J. Baum, « Zum Werke der Bildhauer Erhart Küng, Albrecht von Nürnberg, Jacob Ruess und Hans Geiler », dans R.S.A.A., II, 1940, pp. 94 sq.

<sup>1</sup> La bibliographie concernant les fontaines de Berne se trouvera dans l'étude particulière qui leur sera consacrée.



- Baum II « Nachlese zu Erhart Küng, Stephan Schöni, Hans Geiler, Hans Gieng und Jacob Ruess », dans R.S.A.A., IV, 1942, pp. 185 sq.
- Baum III Voir Catalogue V.
- Bénézit E. Bénézit, « Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays », II, Paris 1913, article « Geiler », p. 396.
- Benzerath M. Benzerath, « Statistique des saints Patrons des églises du diocèse de Lausanne au Moyen Age », dans R.H.E.S., VI, 1912, pp. 100 sq.
- Berchtold Docteur Berchtold, « Histoire du Canton de Fribourg », en trois parties, Fribourg 1841, 1845 et 1852.
- Berthier I P. J.-J. Berthier, F.A., 1898, pl. VIII, « Tête de saint Jean-Baptiste ».
- Berthier II P. J.-J. Berthier, F.A., 1903, pl. I, « Saint Nicolas (sculpture de Hans Geiler) ».
- Berthier III P. J.-J. Berthier, F.A., 1911, pl. VIII-IX, « Le triptyque des Dominicaines d'Estavayer ». Article reproduit dans Daubigney, pp. 86 sq.
- Berthier IV P. J.-J. Berthier, F.A. 1912, pl. XVII, « Saint Antoine ermite et saint Martin, deux statues de Hans Geiler ».
- Berthier V P. J.-J. Berthier, « Fribourg, ville d'art », en collaboration avec P. Bouroux, Fribourg 1912.
- Bossens I L. Bossens, F.A., 1907, pl. XIX, « La chapelle de Ste-Anne, à Fribourg ».
- Bossens II L. Bossens, F.A., 1907, pl. XX, « Statues de la chapelle Ste-Anne ».
- Bourgeois V.-H. Bourgeois, « Fribourg et ses monuments », Fribourg 1921.
- Bovy I A. Bovy, « La sculpture à Fribourg », dans « Vie, Art, Cité », 1943, N° 6, numéro spécial consacré à Fribourg.
- Bovy II Voir Catalogue VII.
- Brun « Schweizerisches Künstler-Lexikon » publié sous la direction de C. Brun, 3 volumes et 1 supplément, Frauenfeld 1905-1917. Divers articles dus à Burckhardt, Diesbach, Major, Rahn, Sattler et Zemp (voir sous ces noms).
- Budry P. Budry, recension de l'ouvrage « Trois chefs-d'œuvre de l'art suisse à Fribourg », dans « Formes et Couleurs », 1944, N° 1, p. 133.
- Burckhardt D. Burckhardt, article sur « Thurneysen (Durnysen) », dans Brun, I, 1905, p. 403.

- Castella I G. Castella, « Notice sur la fontaine de la Neuveville à Fribourg », A.F., VII, 1919, pp. 153-154.
- Castella II G. Castella, « Histoire du Canton de Fribourg », Fribourg 1922.
- Catalogue I Exposition Nationale Suisse, Genève 1896; Catalogue du groupe 25, Art ancien; Genève 1896.
- Catalogue II Catalogue de l'« Exposition de l'Art suisse du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (de Holbein à Hodler) », à Paris, 1924; Paris-Genève, 1924.
- Catalogue III I. Futterer, « Katalog des schweizerischen Landes-museums in Zürich, die Bildwerke der Romanik und Gotik », Zürich 1936.
- Catalogue IV « Schweizerische Landesausstellung, 1939; Zeichnen, Malen, Formen, I) die Grundlagen; Kunsthaus Zürich, 20. Mai-6. August ».
- Catalogue V J. Baum, « Inventar der kirchlichen Bildwerke des bernischen historischen Museums in Bern », Bern 1941.
- Catalogue VI Catalogue de l'exposition « L'Art suisse des origines à nos jours », Genève 1943.
- Catalogue VII Inventaire du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, partiellement élaboré par les soins de A. Bovy.
- Catalogue VIII Catalogue de l'exposition « Trésors de Fribourg », Fribourg 1955 (par A. A. Schmid).
- Corell F. Corell, « Schweizer Brunnen », Frankfurt a. M. 1904.
- Corpataux G. Corpataux, « La chapelle de St-Jost près Montorge », dans A.F., III, 1915, pp. 249 sq.
- Daubigney P. A. Daubigney, « Le monastère d'Estavayer de l'Ordre de saint Dominique », Estavayer 1913.
- Dellion P. A. Dellion, « Dictionnaire historique, statistique des paroisses catholiques du Canton de Fribourg », 12 volumes, Fribourg 1884-1902.
- Déonna I W. Déonna, « Fontaines allégoriques de Fribourg et d'ailleurs », article paru dans « Pro Arte », Genève, décembre 1944.
- Déonna II W. Déonna, « La sculpture suisse des origines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Bâle 1946.
- « Dictionnaire universel des localités, publié par la direction générale des postes suisses », Berne, janvier 1910.
- D.H.B.S. « Dictionnaire historique et biographique de la Suisse », 7 volumes, Neuchâtel 1921-1934. Divers articles par Hegi, Schaller (voir sous ces noms).
- Diesbach I M. de Diesbach, « Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem », dans A.S.H.F., V, 1893, pp. 189 sq.

- Diesbach II M. de Diesbach, « La confrérie de S. Jacques de Compostelle à Tavel », dans N.E.F., XXVII, 1893, pp. 47 sq.
- Diesbach III M. de Diesbach, F. A., 1894, pl. XVII, « Tombeau de Pierre d'Englisberg (église de St-Jean) ».
- Diesbach IV M. de Diesbach, « Le sculpteur Hans Geiler », dans « Pages d'histoire dédiées à la Société générale d'histoire suisse », Fribourg 1903, pp. 1-14.
- Diesbach V M. de Diesbach, article « Geiler » dans Brun, I, 1905, pp. 556-558.
- Diesbach VI M. de Diesbach, « Le sculpteur Hans Geiler », dans A.S.H.F., VIII, 1907 (même article que sous Diesbach IV).
- Diesbach VII M. de Diesbach, F. A., 1907, pl. VIII, « S. Pierre et s. Paul (bustes de Hans Geiler) ».
- Diesbach VIII M. de Diesbach, article « Marti » dans Brun, II, 1908, p. 192.
- Diesbach IX M. de Diesbach, F. A., 1912, pl. X, « Triptyque aux armes Blarer-Diesbach ».
- Dominique E. Dominique, « Le retable de Jean de Furno », dans « Trois chefs-d'œuvre de l'Art suisse à Fribourg », Zurich 1943, pp. 117-136.
- Fleischli J. Fleischli, « Die gotische Schnitzaltäre des Kantons Freiburg », thèse de doctorat, F. G., XIX, 1912.
- Fleury P. B. Fleury, « Le couvent des Cordeliers à Fribourg au moyen âge », dans R.H.E.S., XVI, 1922.
- Fontaine A. Fontaine, « Notice sur la nature et l'organisation civile de la bourgeoisie de Fribourg », publiée avec un avant-propos et des notes par P. de Zurich dans A. F., VIII, 1920, pp. 228 sq.
- « Fontaine de la Fidélité », notes parues dans R.S.A.A., V, 1943, p. 186.
- « Fontaine de la Samaritaine », notes parues dans R.S.A.A., V, 1943, p. 186.
- « La fontaine de Zæhringen », article non signé paru dans N.E.F., XII, 1878, pp. 55 sq.
- F.C. « Formes et Couleurs », revue paraissant à Lausanne. Voir sous Baud et Budry.
- F.G. « Freiburger Geschichtsblätter », herausgegeben vom deutschen Geschichtsforschenden Verein des Kantons Freiburg, dès 1894. Voir Fleischli et Wagner.
- F.A. « Fribourg artistique à travers les âges », publication des Sociétés des Amis des Beaux-Arts et des Ingénieurs et Architectes, Fribourg, 1890-1914, environ 600 planches avec texte en regard. Diverses études publiées

- par le P. Berthier et par Bossens, Diesbach, Gremaud, Kirsch, J. et R. de Schaller, Speiser, Techtermann, Zemp (voir sous ces noms).
- Fribourg I « Fribourg et ses environs », petit guide à l'usage des étrangers, Fribourg, vers 1880.
- Fribourg II « Fribourg, voyages pittoresques dans le canton », guide de l'étranger publié par la Société fribourgeoise des hôteliers, aubergistes et cafetiers, Fribourg 1898.
- Fribourg III « Fribourg », introduction de G. de Reynold et photographies de Fred. Boissonnas, dans la collection « Les Villes Suisses », Genève 1922.
- Fribourg IV « Fribourg (Suisse) », par G. Castella, W. Matthey-Claudet et P. Verdon, numéro spécial de « l'Art en Suisse », décembre 1930.
- Fribourg V « Fribourg », texte de M. Pobé, photos de B. Rast, collection « Trésors de mon Pays », Neuchâtel 1945.
- Fribourg VI « Fribourg », texte de G. de Reynold, photos de B. Rast, Lausanne 1946.
- Futterer I I. Futterer, « Beiträge zum Werk des Bildschnitzers Hans Geiler », dans I.A.S., nouvelle série, XXIX, 1927, pp. 165-172.
- Futterer II Voir Catalogue III.
- Ganz P. L. Ganz (texte) et Th. Seeger (photos), « Das Chor-gestühl in der Schweiz », Frauenfeld 1946.
- Genoud I A. Genoud, « Fribourg, Album de 24 dessins au crayon », Fribourg 1917, dessins N<sup>os</sup> 18-24.
- Genoud II A. Genoud, « Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg », I.A.S., nouvelle série, XXXIX, 1937, pp. 93-102, 218-233, 323-337.
- Grangier Dom Grangier (1743-1817), « Annales d'Estavayer », éditées par Grangier-Brülhart, Estavayer 1905.
- Gremaud J. Gremaud, F.A., 1894, pl. IX, « La chapelle du cime-tière de l'église de St-Nicolas ».
- Grimm J. Grimm, « Deutsches Wörterbuch », Leipzig, 1854 sq., article « Geiler ».
- Grossrieder H. Grossrieder, « Fryburg vom 15. zum 16. Jahrhun-dert », dans « Drei Schweizer Kunstwerke in Fryburg », Zürich 1943, pp. 31-32.
- Gutzwiller H. Gutzwiller, Die Zünfte in Freiburg in Ue. 1460-1650, Fribourg 1949.
- Hegi F. Hegi, D.H.B.S., article « Felder », III, 1926, p. 78.
- Heubach « Monumentalbrunnen Deutschlands, Österreichs und der Schweiz », Leipzig 1903.

- Hugelshofer W. Hugelshofer, « Zur Kenntnis schweiz. Bildhauerei in ausgehend. M.A. », dans I.A.S., nouvelle série, XXVII, 1925, pp. 161-164.
- Hilber P. Hilber, « Les anciennes abbayes de la ville de Fribourg », A.F., IV, 1916, pp. 241 sq.  
— « Illustrations intellectuelles de Fribourg au XVI<sup>e</sup> siècle », dans A.S.H.F., II, 1858, pp. 176-184.
- I.A.S. « Indicateur d'Antiquités Suisses », Zurich 1868-1938. Voir sous Futterer, Genoud, Hugelshofer, Reiners, Rahn, Stuckelberg, Zemp.
- Jenny H. Jenny, « Kunstführer der Schweiz », Berne 1940, (3<sup>e</sup> édition).
- Kessler P. Kessler, « Le saint Christophe de la Grand'rue », dans N.E.F., LXXV, 1943, pp. 188 sq.
- Kirsch I J.-P. Kirsch, F.A., 1893, pl. XVI, « La croix du cimetière de St-Jean à Fribourg ».
- Kirsch II J.-P. Kirsch, F. A., 1901, pl. XXIII, « Un Christ (Hôtel cantonal) ».
- Kirsch III J.-P. Kirsch, F.A., 1902, pl. XX, « Le crucifix du cloître des Cordeliers ».
- Kocher I A. Kocher, « Der St. Mauritius-Brunnen auf dem Zeughausplatz in Solothurn », dans « Sankt-Ursen-Kalender », Soleure 1940.
- Kocher II A. Kocher, « Ein Altar von Meister Hans Gieng », dans « Sankt-Ursen-Kalender », Soleure 1941, p. 88.
- Kuenlin F. Kuenlin, « Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg », Fribourg 1832, volume I.
- Lambert A. Lambert, « Les fontaines anciennes de Fribourg », Fribourg 1919.
- Landosle Y. de Landosle, « Fribourg, monuments et excursions », Genève 1887.
- Leitschuh F.F. Leitschuh, « Der verschollene Franziskaneraltar von Grandson », dans « Freiburger Nachrichten », 30 avril 1923, et « Neue Zürcher Zeitung », 1<sup>er</sup> mai 1923.
- Lombard A. Lombard, « L'église collégiale de Neuchâtel », Neuchâtel 1931, pp. 31-32.
- Lusser J. Lusser, « Die Baugeschichte der Kathedrale St. Niklaus zu Freiburg in der Schweiz », thèse de doctorat, publiée dans « Oberrheinische Kunst », IV, 1930, 3/4.
- Magnin Ad. Magnin, « Sanctuaires de ste Anne », Fribourg 1940.

- Major E. Major, article sur « Thurneysen », dans Brun, IV, 1917, p. 132.
- Mandach C. de Mandach, article sur les fontaines de Fribourg, dans l'« Histoire de l'Art », de A. Michel, VI, 2, 1922, p. 822.
- Matthey-Cl. I W. Matthey-Claudet, « Les fontaines de Fribourg », dans « Revue du Touring Club Suisse », 15 novembre 1925.
- Matthey-Cl. II W. Matthey-Claudet, « L'art à Fribourg », dans « Fribourg IV ».
- Meintel P. Meintel, « Schweizer Brunnen », Frauenfeld 1931.
- Moulet P. M. Moulet, « Notes historiques » servant d'avant-propos aux « Trois chefs-d'œuvre de l'art suisse à Fribourg », Zurich 1943, pp. 15-19: « Le retable de Jean de Furno ».
- Næf I H. Næf, « Au Musée gruérien », N.E.F., LXII, 1929, pp. 170 sq.
- Næf II H. Næf, « Le mobilier domestique ancien dans le Canton de Fribourg », Lausanne 1931.
- Næf III H. Næf, « Renaissance de transition et mobilier suisse », Genève 1933 (Extrait de « Genava », XI, 1933).
- N.E.F. « Nouvelles Etrences fribourgeoises », publication annuelle, Fribourg 1865-1950. Divers articles publiés par un anonyme et par MM. Diesbach, Kessler, Næf, Philipona, Ræmy (voir sous ces noms).
- Peissard I N. Peissard, « La sculpture fribourgeoise », collection « Die historischen Museen der Schweiz », 5, Bâle 1930.
- Peissard II N. Peissard, « Une sculpture inconnue de Geiler », dans « La Liberté », 20 avril 1937.
- Perler O. Perler, « Kunst in der Dorfkirche », dans « Volkskalender für Freiburg und Wallis », Fribourg 1943, pp. 60-61.
- Philipona I A. Philipona, article sur le crucifix du cimetière de Saint-Jean, publié d'abord dans le « Bulletin paroissial de St-Jean », Fribourg, février 1935, puis dans « Nova et Vetera », X, 1935, pp. 66-67.
- Philipona II A. Philipona, « Restauration de la Chapelle Ste-Anne et du Crucifix de St-Jean », dans N.E.F., LXXI, 1938, pp. 139-151.
- Porchet Fr. Porchet, « Notice sur la chapelle de St-Barthélemy, près Fribourg », N.E.F., XXXV, 1901, pp. 46 sq.
- Pro Arte Voir Déonna I.
- Rædlé I P. N. Rædlé, « Notice sur l'autel sculpté de l'église des PP. Cordeliers à Fribourg », dans « Revue de la Suisse catholique », V, 1873, pp. 239 sq.

- Rædlé II P. N. Rædlé, « Le couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg », dans « Revue de la Suisse catholique », XIII, 1881-1882, pp. 660 sq.
- Ræmy-P. H. Ræmy et E. Perroulaz, « St-Nicolas de Fribourg. Notice descriptive, historique et religieuse sur cette collégiale », Fribourg 1853.
- de Ræmy T. de Ræmy, « La chapelle de St-Léonard près Fribourg », dans N.E.F., LXX, 1937, pp. 182 sq.
- Rahn I J. R. Rahn, « Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz », Zürich 1876.
- Rahn II J. R. Rahn, « Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. V. Canton Freiburg », I.A.S. IV, 1883.
- Rahn III J. R. Rahn, brèves considérations sur la chapelle Saint-Loup à Hauterive et sur le retable de cette chapelle conservé au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, I.A.S., V, 1884, p. 19.
- Rahn IV J. R. Rahn, article « Felder » dans Brun, I, 1905, p. 450.
- Rehfuss E. O. Rehfuss, « Hans Felder, ein spätgotischer Baumeister », Innsbruck 1922.
- Reiners I H. Reiners, « La sculpture fribourgeoise pendant la période baroque », A.F., XVIII, 1930, pp. 129 sq.
- Reiners II H. Reiners, « Fribourg pittoresque et artistique », Fribourg-Augsbourg 1930.
- Reiners III H. Reiners, « Gotische Schweizer Plastik in Freiburger Privatbesitz », I.A.S., nouvelle série, XXXIII, 1931, pp. 295 sq.
- Reiners IV H. Reiners, « Un portrait du Bienheureux Nicolas de Flüe, ignoré jusqu'ici et découvert à Fribourg », A.F., XXVIII, 1940, pp. 167 sq.
- Reiners V H. Reiners, « Burgundisch-Alemanische Plastik », Strasbourg 1943.
- R.H.E.S. « Revue d'histoire ecclésiastique suisse », Fribourg, dès 1907. Voir sous Benzerath et Wæber.
- R.S.A.A. « Revue suisse d'art et d'archéologie », Bâle, dès 1939. Voir Baum et Fontaines.
- Reynold I G. de Reynold, « L'évolution des arts en Suisse », Lausanne 1913 (extrait de la « Bibliothèque universelle et Revue suisse », août 1913).
- Reynold II Voir Fribourg III.
- Reynold III G. de Reynold, préface à l'ouvrage de A. Lambert sur « Les Fontaines anciennes de Berne », Berne 1924.
- Reynold IV G. de Reynold, préface du Catalogue de l'« Exposition de l'Art suisse du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », à Paris, 1924; Paris-Genève 1924.

- Reyndold V G. de Reynold, cité par Matthey-Claudet I.  
 Reynold VI G. de Reynold, « Le Génie de Berne », les Cahiers Romands, 1929, 2.  
 Reynold VII G. de Reynold, « Fribourg », Genève-Fribourg 1931.  
 Reynold VIII G. de Reynold, « Le Génie de Berne et l'Ame de Fribourg », Lausanne 1934.  
 Ritter I F.-L. Ritter, « Une sculpture inconnue de Hans Geiler », dans « La Liberté », 16 avril 1937.  
 Ritter II F.-L. Ritter, « Marques de sculpteurs et maîtres-maçons sur les anciens édifices de Fribourg », dans N.E.F., LXXII, 1939, pp. 62 sq.  
 Rœtheli E.-W. Rœtheli, « Der Schnitzaltar von Jean de Furno », dans « Drei Schweizer Kunstwerke in Fryburg », Zürich 1943.  
 Rott I H. Rott, « Quellen und Forschungen zur Südwestdeutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im XV. und XVI. Jahrhundert », III, der Oberrhein, 2. Band, Quellen für die Schweiz, Stuttgart 1936.  
 Rott II Idem, III, der Oberrhein, 3. Band, Text, Stuttgart 1938.  
 Sattler I M. Sattler, « Freiburger Bildwerke des 16. Jahrhunderts », thèse de doctorat, Zürich 1913.  
 Sattler II M. Sattler, article « Gieng » dans Brun, IV, 1917, p. 173.  
 Sattler III M. Sattler, article sur « Treyer » dans Brun, IV, 1917, p. 429.  
 Savoy H. Savoy, « Guide de Fribourg », édité par la Société pour le développement de Fribourg, Fribourg 1905.  
 J. de Schaller J. de Schaller, F.A., 1914, pl. VII, « Statues de saint Victor et de saint Ours (chapelle de St-Ours) ».  
 Schaller I R. de Schaller, F.A., 1892, pl. XVII, « Fontaine de la Vaillance ».  
 Schaller II R. de Schaller, F.A., 1894, pl. XV, « Fontaine de la Vaillance » (détail du chapiteau).  
 Schaller III R. de Schaller, F.A., 1911, pl. XXIV, « Un saint Christophe de Hans Geiler ».  
 Schaller IV R. de Schaller, D.H.B.S., III, 1926, article « Geiler ou Gieng », p. 343.  
 Schmid Voir Catalogue VIII.  
 Schubert Cl. Schubert, « Die Brunnen in der Schweiz », Frauenfeld 1885.  
 Sch. L. « Schweizer Lexikon », 7 volumes, Zurich 1946-1947; tome III, article sur « Felder », p. 275, sur « Geiler », p. 874, sur « Gieng », p. 1073.



- Seitz J.-K. Seitz, « Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg in Ue. », mit Regesten, Fribourg 1911.
- Speiser F. Speiser, F.A., 1894, pl. XII-XIII, « Les sculptures de l'église de Tavel: culs-de-lampe et clefs-de-voûte ».
- Sprinz Sprinz, « Die Bildwerke der Fürstlich Hohenzollerischen Sammlung Sigmaringen », 1925.
- Strub I M. Strub, « Etude historique, iconographique et stylistique des stalles de St-Nicolas (Fribourg), Romont, Hauterive, et Estavayer », mémoire pour l'obtention de la licence ès-lettres, 1942, dactylographiée, ff. 67, 68, 115.
- Strub II M. Strub, « La Vierge de pitié du Landeron », dans « Musée neuchâtelois », nouvelle série, XL, 1953, pp. 165-169.
- Strub III M. Strub, « Hans Gieng », dans « La Liberté », 13 et 18 juillet 1953.
- Strub IV M. Strub, « La destinée du Samson », dans « La Liberté », 8 juillet 1954.
- Strub V M. Strub, « Les Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse », vol. N° 35, Le canton de Fribourg, tome II, « Les monuments religieux de la ville de Fribourg », Bâle 1956.
- Stuckelberg E.-A. Stuckelberg, « Les saints français vénérés en Suisse », I.A.S., nouvelle série, XX, 1918, pp. 157 sq.
- Wagner P. A. Wagner, « Peter Falks Bibliothek und humanistische Bildung », F.G., XXVIII, 1925.
- Techtermann I M. de Techtermann, F.A., 1890, pl. VI, « Table de la Salle du Grand Conseil » (non signé).
- Techtermann II M. de Techtermann, F.A., 1890, pl. VII, « Fontaine St-Jean » (non signé).
- Techtermann III M. de Techtermann, F.A., 1890, pl. XIII, « Fontaine de la Samaritaine » (non signé).
- Techtermann IV M. de Techtermann, F.A., 1890, pl. XVI, « Triptyque (église des Cordeliers) » (non signé).
- Techtermann V M. de Techtermann, F.A., 1890, pl. XX, « Fontaine de Samson » (non signé).
- Techtermann VI M. de Techtermann, F.A., 1891, pl. XXIV, « Fontaine de la Neuveville ».
- Techtermann VI a M. de Techtermann, F.A., 1892, pl. V, « Fontaine de la Fidélité ».
- Techtermann VII M. de Techtermann, F.A., 1892, pl. XXII, « Fontaine de St-Georges ».
- Techtermann VIII M. de Techtermann, F.A., 1893, pl. VI, « Cariatide gothique ».

- Techtermann IX M. de Techtermann, F.A., 1893, pl. XVIII, « Fontaine de Ste-Anne ».
- Techtermann X M. de Techtermann, F.A., 1894, pl. I, « Chaire de St-Nicolas ».
- Techtermann XI M. de Techtermann, F.A., 1894, pl. X, « Un saint Christophe ».
- Techtermann XII M. de Techtermann, Rapport à la sous-commission cantonale des monuments et édifices, le 30 mai 1906, sur les restaurations de l'église Saint-Jean à Fribourg, copie dactylographiée déposée aux A.E.F.
- Thieme-Becker « Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart », publié sous la direction de U. Thieme et F. Becker, 35 volumes, Leipzig 1907-1942. Voir articles « Felder », XI (1915), pp. 363-364; « Geiler », XIII (1920), p. 348; « Marti », XXIV (1930), p. 151; « Thurneysen », XXXIII (1939), p. 121; « Treyer », XXXIII (1939), p. 391.
- « Trois chefs-d'œuvre de l'art suisse à Fribourg », ouvrage écrit en collaboration par G. de Reynold, A. Cingria, L. Schwob, E. Dominique et P. M. Moullet, Zurich 1943.
- Edition allemande du précédent ouvrage: « Drei Schweizer Kunstwerke in Fryburg », par P. M. Moullet, H. Grossrieder, M. Pobé, F. Rüttsche et E. W. Rœtheli, Zürich 1943.
- Wæber L. Wæber, « Liste inédite des églises et chapelles fribourgeoises ainsi que de leurs autels vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », dans R.H.E.S., XXXIV, 1940, pp. 27-48, 99-122.
- Weitzel A. Weitzel, « Répertoire général des baillis fribourgeois », dans A.S.H.F., X, 1912-1915, pp. 469 sq.
- Zemp I J. Zemp, F.A., 1901, pl. XVIII, « Ecusson gothique ».
- Zemp II J. Zemp, « Terrakotta-Relief von 1518 mit den Wappen des Jakob Techtermann und der Regula Ammann », dans I.A.S., nouvelle série, VI, 1904, pp. 24 sq et 138 sq.
- Zemp III J. Zemp, « Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter », F.G., X, 1903, pp. 182 sq.
- Zemp IV J. Zemp, « L'Art de la Ville de Fribourg au Moyen Age », non paginé, dans F.A., 1905.
- Zemp V Tirage à part du précédent, paginé, Fribourg 1905.
- Zemp VI J. Zemp, article « Boden » dans Brun, I, 1905, pp. 155-157.

- Zurich I P. de Zurich, « Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, seconde série, XII, 1924.
- Zurich II P. de Zurich, « La construction de l'Hôtel-de-Ville de Fribourg », dans A.F., XII, 1924, pp. 274-282, et XIII, 1925, pp. 34-35.
- Zurich III P. de Zurich, « La véritable personnalité de Maître Marti le sculpteur », dans A.F., XIII, 1925, pp. 98 sq.
- Zurich IV « La maison bourgeoise en Suisse », XX<sup>e</sup> vol., « Le Canton de Fribourg sous l'Ancien Régime », par P. de Zurich, Zurich-Leipzig 1928.
- Zurich V P. de Zurich, article « Marti » dans D.H.B.S., IV, 1928, p. 674.
- Zurich VI P. de Zurich, « Hans Geiler-Gieng et sa maison de la rue des Epouses à Fribourg », dans A.F., XXVI, 1938, pp. 65 sq.
- Zurich VII P. de Zurich, « Guide historique et artistique de Fribourg », édité par la Société pour le développement de Fribourg, Fribourg 1946.